



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

XV La vie de saint Maur, Abbé.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

face il s'esmeut quelque peu, neantmoins retour-
nant à soy il ietta les yeux au Ciel, sans se bouger,
non plus que si c'eussent esté deux moutons. Les
lyons allerent droit au corps de saint Paul, & se
ierterent à ses pieds, se flattans de leurs queuës,
& rugissans comme s'ils eussent voulu pleurer sa
mort: puis ils se mirent à gratter la terre, & luy
faire vne fosse à forces d'ongles, en laquelle on
pouuoit mettre le corps d'un homme, & comme
s'ils eussent eu du iugement pour demander paye-
ment, de leur trauail, ils vindrent à saint An-
thoine, remuant les aureilles, & baissans la teste,
luy leschans les pieds & les mains. Le saint vo-
yant qu'il luy demandoient sa benediction, loüât
Nostre Seigneur que mesme les bestes farouches
le recognoissent & luy obeissent, il dit: Seigneur
sans la prouidence duquel il ne tombe pas vne
feuille d'un arbre, ny vn oiseau du Ciel, donnez
à ces lyons ce qui leur est conuenable, & leur
faisant signe de la main, il les enuoya. Les lyons
s'en estans allez, le Saint vieillard charger le
corps mort sur ses espauls courbees, le mit en le
fosse, & le couurit de terre. Et pour estre seul he-
ritier de toutes les richesses que saint Paul pos-
sedeoit au monde, il le despoüilla de ceste Tu-
nique qu'il auoit tistü de feuilles de palmier, &
laquelle luy auoit seruy tant d'annees. Il s'en re-
tourna en son Monastere avec ce tresor, & ra-
conta à ses Disciples tout ce qui luy estoit adue-
nu. Et pour tesmoigner combien il estimoit ce
vestment, les iours de Pasques & de Pentecoste
il s'en paroît & habilloit. Non seulement saint
Anthoine fut creu en ce qu'il dit de saint Paul à
ses Disciples, ains toute l'Eglise Catholique l'au-
thorisa, canonisant sa feste par le tesmoigange de
saint Anthoine. Ce glorieux Saint mourut le
dixiesme de Ianuier l'an trois cets quarate-trois,
aagé de cent treize ans. Saint Hierosme acheue

*Tunique de Paul avec ses merites, que le pourpre des
Rois avec leurs tourments. Sont les paroles de saint*
Hierosme qui doiuent bien estre pepees & con-
fiderees, comme aussi le moyen par lequel nostre
Seigneur fist saint Paul si grand & heureux Her-
mite, à sçauoir la malice de son beau-frere, la
cruauté des tyrans, & crainte de perdre la vie,
qui fut le premier motif qu'il eut de fuyr au de-
sert, faisant de la necessité vertu, & viuant tant
d'annees en ceste solitude, sans estre veu, ny voir
personne: avec vne telle nudité & paureté,
incogneu aux hommes, & visité des Anges, &
de Dieu mesme. Car on ne sçauoit penser
autre chose, sinon que luy qui menoit vne vie
Angelique estoit visité des Anges: & endurant
pour nostre Seigneur vn si long & extraordinaire
martyre, le mesme Seigneur le reioüissoit, fauo-
risoit, & entretenoit en sa tres-haute oraison &
contemplation pour nous donner exemple, à l'i-
mitation de ce glorieux Saint, de tirer profit des
trauaux qui nous suruiennent, quoy que ce soit
par la main de nos freres & amis, & de ne per-
dre point l'occcasion qu'il nous offre pour le ser-
uir dauantage, sans que la crainte des choses fra-
giles & caduques de ceste vie nous en puisse des-
tourner, car c'est nostre Seigneur qui surmonte
tout luy-mesme par l'abondance de sa diuine
grace, laquelle il nous vueille octroyer par les
merites de ce glorieux Saint.

Encore qu'il soit decédé le dixiesme de Ianuier,
neantmoins l'Eglise a remis sa feste au quinzief-
me du mesme mois, à cause que les iours precedens
elle est occupee.

L A V I E D E S A I N C T M A V R
Abbé.



Saint Maur disciple de saint
Benoist, estoit fils d'un des
principaux Cheualiers du rang
des Senateurs nommé Eusta-
che, ou (comme l'appelle saint
Gregoire) Euice, & d'une Da-
me nommee Iulie. Estant aagé de douze ans,
il fut offert par son pere mesme à saint Benoist,
pour le nourrir en son Monastere à la crainte de
Dieu, & en des mœurs saintes & Religieu-
ses. Maur se liura tellement à la volonté de son
saint Pere & Maistre, qu'en ce ieune aage il
sembloit vieil de sens & maturité, & en l'orai-
son & penitence vn parfait & ancien Religieux.
Il entreprint à bon escient de representer vn vif
pourtraict de son Pere saint Benoist, & l'imiter
de tout son pouuoir, es ieufnes, veilles & peni-
tences qui estoient fort austeres, & par dessus les
forces humaines: en oraison & perpetuelle mor-
tification, & en tous les autres exercices de Reli-
gion: ce qu'il faisoit avec vn tel esprit & actiuité,
que les autres Religieux le tenoient pour Patron
& miroüer de toute vertu; & le Pere saint Be-
noist l'aymoit & estimoit par dessus tous les au-
tres, le prenât par vn amour extraordinaire, pour

*fin de ceste vie de saint Paul que j'ay escripte à ceux qui
sont si riches, qu'ils ne sçauent leur bien; à ceux qui ba-
stissent des hauts & superbes Palais, & qui en vne cor-
de de perles, ou en des brillans portent de grands tresors,
ie les prie de me dire ce qui a iamais manqué à ce Saint
vieillard tout nud? Vous autres beuuez en des coupes d'or,
& du vermeil, & Paul du creux de sa main estoit
aymément sa soif. Vous estes reuëstus de soye & de clin-
quans, & luy n'auoit pas pour se couvrir vne meschante
robbe que les seruiteurs ne voulassent plus porter: mais la
chance tournera, le Ciel est ouuert au simple Paul, &
vous autres irez en Enfer tous chargez de richesses, le nud
garda la robbe de Iesus-Christ pure & nette, & vous
autres si bien vestus l'avez souillee. Paul est enterré
pour resusciter à la gloire, & vous autres en des sepul-
chres elaborez de porphyre & de iaspe, bruslez éter-
nellement avec vos ceures. Ayez au moins pitié de
vous-mesmes, & espargnez les richesses que vous che-
rissez tant, qui vous serent enuveloper vos morts dans de
l'or & de la soye? pourquoy vostre ambition ne se termi-
ne-elle par les larmes, & les regrets de la sepulture? Est-
ce vn priuilege des corps des riches qui meurent, de ne
pouuoir pourrir sinon dans de l'or & de la soye? ie supplie
celuy qui liua cecy, de se souuenir du pecheur Hierosme,
auquel si Dieu donnoit le choix, il aymeroit mieux la*

luy seruir d'exemple, parce qu'il sçauoit combien
 nostre Seigneur luy en communiquoit abondamment. Cela n'en orgueillissoit point Maur, ny le
 portoit à la vaine gloire, au contraire il s'humilioit
 de iour en iour dauantage, & croissoit au mespris
 de foy, mesme, pour estre digne d'un tel Maistre :
 ce qui augmenta l'amour & opinion que saint
 Benoist auoit de Maur, & depuis qu'il recogneut
 que nostre Seigneur operoit en luy de grands mi-
 racles, lesquels descouuroient la saincteté de sa
 vie. Saint benoist estant occupé en vn ceuvre
 de charité hors du Monastere, saint Maur de-
 meura en sa place. Ses parens apporterent leur
 enfant boiteux & muet, & le mirent aux pieds
 de Maur, le suppliant la larme à l'œil au nom de
 Iesus-Christ qu'il luy donnast santé : luy (avec
 grande contradiction & repugnance toutesfois)
 vaincu des pleurs & gemissemens des parens, &
 des prieres de ses confreres, le guarit luy mettant
 sur la teste vne estolle que le Pere saint Benoist
 luy auoit donné pour estre Diacre, comme il es-
 toit aux merites duquel il attribua la santé que
 l'enfant auoit recouuerte. Vne autrefois saint
 Benoist estant en la Celle (comme escrit saint
 Gregoire (saint Placide qui estoit son Religieux
 & fort ieune, alla querir de l'eau en vn lac qui
 estoit proche du Couuent : en puisant la cruche
 luy eschappa des mains, & luy mesme tomba
 dans l'eau : La pensant reprendre vne vague le
 renuersa & l'emporta bien loing. Tandis qu'il
 combattoit contre les vagues, Dieu reuela le da-
 ger de Placide à saint Benoist, lequel appella
 aussi tost Maur, & luy dit : Courez hastiuement
 au lac, car Placide est cheu dedans, & est en grand
 danger de se noyer. Le fils obeissant receut la be-
 nediction de son Pere, & sans regarder ce qu'il
 faisoit, marchoit sur l'eau sans enfoncer, pensant
 courir sur la terre, & alla prendre Placide par les
 cheveux & le tira, puis regardant derriere luy, il
 vit comme il auoit cheminé sur l'eau dont il s'es-
 tonna, ayant fait vne chose qu'il croyoit estre
 impossible. Il retourna à saint Benoist, & luy dit
 ce qui s'estoit passé, dont le Saint Pere loua no-
 stre Seigneur attribuant ce miracle à l'obeissance
 de Maur : & Maur au commandement & à la
 voix de saint Benoist, disant qu'il n'auoit aucune
 part en ce qu'il auoit fait, sans y penser, chacun
 d'eux rasechant avec vne humble contestation &
 sainte dispute, de donner la louange à son com-
 pagnon de cet ceuvre merueilleux de Dieu. En
 quoy l'on voit la parfaite obedience de Maur, &
 combien ceste vertu en vn Religieux est excel-
 lente & agreable à Dieu, & les miracles que fait
 nostre Seigneur par ceux qui se confiant en luy,
 estiment la voix du Superieur comme celle de
 Dieu, & l'executent avec vne prompte, sincere
 & feruente obedience. Saint Maur reluisant
 donc par tels miracles, & faisant briller chaque
 iour de plus clairs rayons de sa saincteté, saint
 Benoist le regardoit & traitoit, non pas comme
 son disciple & inferieur, ains en qualité de son
 coadiuteur & compagnon, & tous les Religieux
 du Couuent iettoient les yeux sur luy, comme
 en vn vray portraict de leur Pere saint Benoist,

pour le faire son successeur au gouvernement de
 la Religion : mesmement ayant sceu que saint
 benoist auoit eu reuelation de Dieu de son glorieux
 deceds, & que la fin de ses iours estoit pro-
 che. Mais en ce temps-là vn deuot Euesque du
 Mans nommé Bertingran, esmeu de la renom-
 mee qui s'estoit eparsee de tous costez de la sain-
 cteté de saint Benoist, & de ses disciples, luy en-
 uoya vn Archidiaque appellé Flodegaire, & vn
 sien Maistre d'Hostel nommé Harderad, avec
 des lettres & de riches presens, le suppliant tres-
 instamment de luy enuoyer quelques vns de ses
 disciples, pour fonder en son Diocese vn Mona-
 stere de son Ordre à la gloire de Dieu, & edifica-
 tion de son troupeau. Saint Benoist choisit saint
 Maur comme son plus cher fils, & celuy qui estoit
 le plus capable de ceste entreprise : pour l'accom-
 plissement de laquelle il luy donna pour compa-
 gnon Simplicien, Anthoine, Constantinien &
 Faulste : On ne sçauoit croire la tristesse & les
 larmes que toute ceste sainte Congregation res-
 pandit voyant que Maur s'en alloit, auquel apres
 la mort du Pere ils auoient mis toute leur con-
 fiance. Mais saint Benoist pour consoler ses Re-
 ligieux les fit assembler, & leur parla en ceste for-
 te : Mes freres & tres-chers enfans, s'il se falloit
 attrister du depart de Maur, ie serois celuy qui en
 aurois plus de sujet que personne, pour me voir
 priué de son ayde, & du soulagement que i'en
 receuois : Mais parce que la charité ne regarde
 pas tant à foy qu'au bien des autres, il n'est pas
 raisonnable de nous affliger de ce qui sera profita-
 ble à nostre prochain, autrement ce seroit vne
 tentation de nostre ennemy commun : ne pen-
 sez pas non plus que quand Maur vous faudra,
 vous y perdiez beaucoup : car nostre Seigneur a
 le pouuoir de vous en donner d'autres meilleurs
 que nous, lesquels par leurs exemples achemine-
 ront ce que Dieu a commencé. I'ay tant de con-
 fiance en sa bonté, que ceste sainte charité qu'il
 a plâtee en nos cœurs, ne se tiedira pour la distan-
 ce des lieux : & quoy que nous foyons esloignez,
 nous verrons tousiours des yeux de l'homme in-
 terieur, & la memoire des vns ne sera point per-
 due es autres tandis que nous viurons. Puis se
 tournant vers Maur & ses compagnons. Vous
 autres (dit il) mes enfans, que Dieu appelle pour
 planter & cultiuer ce nouuel Ordre en ces quar-
 tiers-là, esuertuez vous, & prenez courage en
 nostre Seigneur, sçachant assurement que tant
 plus vous endurez en ce desert pour le salut
 des ames qu'il a rachetees de son sang, d'autant
 plus vous serez comblez de grands loyers & re-
 compenses. Que si l'on vous rapporte que mon
 ame aura esté destachee de ce corps miserable, ne
 pensez pas pour cela que ie vous laisse : car estant
 absent du corps, ie ser ay dauantage present de
 l'esprit, & plus profitable que ie ne suis mainte-
 nant parmy vous. Apres auoir dit cela, il bailla à
 Maur le liure de sa Reigle escrit de sa propre
 main, & donna sa benediction à luy & à ses com-
 pagnons, les despechant promptement, & le len-
 demain à la premiere iournee, il enuoya à Maur
 en vn petit coffre trois morceaux de la vraye

15. Estienne & de saint Martin, avec vne lettre, laquelle (pour la deuotion & amour qu'il auoit à son Pere) saint Maur voulut qu'elle fust enterree avec lay, qui disoit ainsi: *Receuez mon fils, ce qui sera le dernier que vous receurez de vostre maistre, pour seruir de gage de nostre vray amour, & de bouclier & deffense contre tous les trauaux que vous deuez porter. Depais que vous estes party d'avec moy, il a pleu à nostre Seigneur me reueler que vous irez iouyr de luy apres auoir porté soixante ans nostre habit. Je vous aduise aussi que vous serez long-temps en vostre entreprise, & qu'il y aura de grandes difficultez pour trouuer vn lieu propre à bastir le Monastere d'auant que l'ennemy du genre humain l'empeschera le plus qu'il pourra: mais la benignité de nostre Seigneur sera avec vous, & apres auoir esprouné vostre patience & persseuerance, il accomplira vostre desir, & vous donnera vne meilleure situation, que nous n'osions esperer. Mon Dieu soit avec vous, & vous donne bon voyage, & vous conduise heureusement.* Saint Maur garny de ses precieuses Reliques, & de cette lettre, poursuiuit son chemin avec ses compagnons, guidez par ceux que l'Euesque auoit enuoyez pour les querir: & pour leur faire cognoistre & estimer dauantage la grace que Dieu leur auoit faite, & le thesor qu'ils portoient, pour diuulguer aussi la sainteté de S. Maur, & la respandre d'auantage par tout le monde, il pleut à nostre Seigneur de l'honorer, & manifester en ce chemin de plusieurs miracles. L'vn fut, qu'estant à Verceil, le maistre d'hostel, dit Haderad, tomba du haut d'vne tour du Chasteau si brisé, qu'il n'y auoit remede humain qui luy peust prolonger la vie, mais saint Maur luy appliquant la sainte Relique de la Croix de nostre Redemption, que saint Benoist luy auoit enuoyee, il se leua tout sain & guaruy. Vne autrefois passant les Alpes, vn seruiteur nommé Sergius tomba de cheual, & alla donner contre vn rocher qui lui cassa tellement la iambe, qu'il n'y demeura pas seulement la forme d'vn pied d'homme: saint Maur avec le signe de la Croix qu'il fit dessus le guarit, si bien qu'il ne paroissoit pas y auoir iamais eu de mal. Passant outre, entrâ en l'Eglise de saint Maurice, & des saints Martyrs Thebeens ses compagnons, ils rentrerent à la porte vn aucugle qui frequentoit en ceste Eglise là il y auoit 11. ans & demandoit à nostre Seigneur qu'il le fit voir par l'intercession de ses saints & glorieux Cheualiers, ce qu'il n'auoit peu obtenir. Cét aucugle nommé Linus, oyant dire que Maur, vn des disciples de saint Benoist estoit-là, il se prosterna à ses pieds, le suppliant par les saints qui estoient en ce lieu, & par son Pere saint Benoist qu'il luy redit la clarté & la veuë à ses yeux. Maur fit le signe de la Croix dessus, lors les yeux luy cōmencerent à seigner, & il recouura la veuë, & le Saint luy dist, que pour remercier Dieu du bien fait qu'il auoit receu de sa main, il seruir toute sa vie en ceste Eglise: ce qu'il fit prenant les Ordres. Ce ne sont pas tous les miracles que nostre Seigneur opera en ce voyage par saint Maur, car il rendit

la santé au fils de la vefue Remeyta, qui auoit demeuré 2. iours sans parler ny respirer, & le bailla à sa mere qui fodoit en larmes & estoit plus morte que viue; & l'enfant nommé Eliege se fit depuis Religieux, & vescu au Monastere de Lirin, qui estoit és Isles des Deres, & a esté autrefois vn des plus signalez de la France. Par ces miracles la sainteté de Maur & de son maistre saint Benoist s'espandoit de toutes parts, ce qui rendit les François fort affectionnez & deuots à sō Ordre. Mais il arriua vne chose non moins admirable. S. Maur entendit que saint Romain Religieux (lequel auoit aydè & seruy à saint Benoist en ses cōmencements, comme saint Gregoire l'escrit en sa vie) estoit venu en France, par reuelatiō Diuine, & bastissoit vn Monastere pres d'Auxerre, destrât de le voir & iouyr de sa sainte conuersatiō, il alla le Vendredy au Couuent de saint Romain, en intention d'y faire ses Pasques; & apres plusieurs affables & saints propos, saint maur dit à Romain que le lendemain son bien-heureux Pere saint Benoist deuoit estre deliuré du fardeau de ce corps mortel, & aller au Ciel: ce qui arriua ainsi, & ceste nuit là saint maur & ses compagnons dirent l'Office des morts, selon l'ancienne tradition de l'Eglise: & estant le Samedy Saint en l'Eglise avec 2. de ses compagnons, il fut rauy en esprit, voyant le monastere de Mont Cassin, & que de la celle de son Pere saint Benoist, il y auoit vn chemin qui tiroit vers l'Orient, & alloit iusques au Ciel, la voye richement tapissée, & d'vne merueilleuse clarté, à cause de plusieurs lumieres qu'il y auoit, & (cōme dit saint Gregoire) il leur apparut vn homme fort resplandissant & venerable, qui leur demanda s'ils sçauoient quel chemin estoit celuy qu'ils voyoient: & pour qui il se preparoit? Aquoy ayans respōdu que non: il leur dit: Par ce chemin le bien-aymè de nostre Seigneur saint Benoist monte aux Cieux. Ce que saint Maur raconta luy-mesme à saint Romain, & à ses autres Saints compagnons, les consolant parce qu'ils estoient fort tristes, & gemissans la mort de leur tres-doux & bien-heureux Pere. Apres auoir passé en ce Couent le saint iour de Pasques, il print congé de saint Romain, continuant son chemin iusqu'à ce qu'il arriua à Orleans, où il receut aduis que l'Euesque du Mans, Bertingrā qui les auoit enuoyé querir, estoit decedé. Ce qui leur causa vne grande tristesse, pēfant que tout leur dessein estoit rompu, & le but de leur venue, suiuant la lettre de leur Pere saint Benoist, qui leur promettoit de grandes difficultez en ceste entreprise. Ils consulterent l'affaire avec les seruiteurs de l'Euesque qui les estoient venus querir, & leur seruoient de conduite & de guides: leur proposant d'aller trouuer le nouuel Euesque, successeur de Bertingran, pour luy faire entendre ce que son predecesseur auoit desiré & procuré, & que saint Maur & ses compagnons estoient venus iusques à Orleans, où ils estoient demeurez attendans sa responce. Ce que l'Archidiacre & ceux de sa troupe ayans entendu apres les auoir receus courtoisement, leur dit qu'il auoit plusieurs affaires de l'Eglise, & les si-

nes propres, auxquelles il estoit obligé de s'employer, & qu'il ne se pouuoit pas charger d'auantage de celle-cy, ny bastir sur le fondemēt d'autruy? & avec cela se retira, & print congé d'eux. Les compagnons de saint Maur demeurèrent fort confus & estonnez, mais luy les consola, & donna courage, leur remōstant que c'est la coutume de nostre Seigneur d'esprouuer premiere-ment les siens, & les consoler puis apres, & que iamais il n'abandonne ceux qui se confient en luy, sans doute qu'il leur descouueroit quelque chose de meilleur que ce que l'Euesque du Mās leur promettoit, comme leur saint Pere l'auoit mandé par sa lettre. Ce que nostre Seigneur accomplit en ceste maniere. Il y auoit vn parent de Harderad nommé Flore, grand Seigneur, & fort riche, l'un des mignons de Theodebert, Roy de France, le plus auancé au maniment du Royaume, qui sceut de Harderad la venuë de saint Maur en France: & que l'Euesque qui l'auoit enuoyé querir estoit mort, que son successeur ne se vouloit pas charger d'êretenir les saints Peres, & de leur bastir vn Couuent. Cela le fit resoudre de leur donner vn fils vnique qu'il auoit, aagé de huit ans, & son biē, & de choisir vn lieu en l'Euesché d'Anjou, où estoit la plus grande partie de son bien, pour bastir vn beau & grand Monastere à ses despens, & tel que le desiroit saint Maur: ce qu'il fit avec le consentement & approbation du Roy de France son Seigneur. Le Saint ne voulāt pas accepter le lieu iusques à ce qu'il l'eust recogneu tout à loisir, & veu s'il seroit commode à la quietude, dont sa reigle faisoit profession; Et dit à Flore qu'il desiroit aussi voir les heritages qu'il leur vouloit donner pour la remission de ses pechez: & que si ils luy sembloient propres, il les accepteroit; & qu'en ces cas là il seroit bon qu'il les luy deliurast, & s'en despoüillast par la renonciation expresse au profit du Monastere. Ce qui ce fit en mesme façon: Flore deliura & mit en possession saint Maur de ses biēs, & luy bailla son fils nomé Bertuic pour l'instruire, & promit de prendre l'habit de saint Benoist, si Dieu luy donnoit la vie, & commença diligemment à faire bastir ce Monastere. Dieu permit, pour confirmer d'auantage Flore en son saint propos, qu'un Clerc nommé Languise, qui estoit comme intendānt de l'œuure, tomba d'un haut lieu sur des pierres qui le moulurent de telle façon, qu'il saignoit de tous costez: & comme on parloit desia de l'enterrer, tant il estoit proche de sa fin, saint Maur par sa pierre luy rendit sa santé, & luy commanda de continuer à faire travailler, de peur que l'ouurage ne se discontinuast par son absence. Flore qui vit de ses yeux ce grand miracle, se ietta aux pieds du Saint, & les voulut bāter, luy portant vn si grand respect, que depuis ceste heure-là il n'osoit s'approcher de luy. Mais afin qu'on ne voye que ny la saincteté de la vie, ny les miracles que font les Saints, ne sont pas suffisans pour empescher les meschans de murmurer, & que la lumiere est quelquefois ce qui auiegle le plus, aucuns ouuriers du bastiment, tefmoins oculaires de ce que Dieu auoit operé

par saint Maur, commencerent à dire que c'estoit vn hypocrite, auare & ambitieux. Qu'il n'estoit que venu d'Italie en France, pour mieux seruir Dieu: mais pour auoir plus de bien & d'honneur, & que ce qui sembloit estre miracle, n'estoit que des illusions faictes par artifice & tromperie. Oüest-ce que la malice humaine peut atteindre; y a-t-il rien d'exempt d'une langue serpensine & mesdisante? C'est le propre du meschant d'auoir les bons en horreur, & de iuger & reprendre l'intention, quand il ne peut calomnier l'œuure. Voila le grand chemin par où tous les Saints ont passé, le Saint des Saints Iesus-Christ, lequel l'entreprend pour les siens, les defend & conserue, comme il fit icy: chastiant incontinent trois de ceux qui auoient detracté de saint Maur, l'un nommé Flodegis, estant mort, & les deux autres possédez du diable, avec vne telle rage qu'ils se deschiroient l'un l'autre. Saint Maur deplora grandement le chastiment que Dieu auoit fait de ces pauures gens. Et comme les Saints ont le cœur tendre & debonnaire, de prier pour ceux qui les persecutent, & faire le bien pour le mal, il se tourna vers Dieu, le suppliant du plus profond de son cœur qu'il deliurast les deux du tourment qu'ils enduroient, & rendist la vie au troisieme, & leur fist à tous cognoistre sa bonté: ce que nostre Seigneur Iesus-Christ luy octroya. Et d'auant que les Saints plus ils sont admirables es yeux d'autruy, s'humilient d'auantage en eux-mesmes, il commanda à celui qui estoit resuscité de n'arrester iamais là tandis qu'il viuroit, de peur que les autres qui l'eussent veu, ne se souuiussent du miracle, & en eussent toujours respecté & honoré le Saint d'auant age.

A ces miracles, la renommée de la saincteté de saint Maur alloit croissant au profit des fideles, & le bastiment de son Monastere s'acheuoit, lequel fut fait en huit ans, & composé de quatre Eglises: la premiere & la principale en l'honneur de l'Apostre saint Pierre, la deuxiesme de saint Martin, la troisieme de saint Seuerin, & la quatrieme de saint Michel Archange. Cela fait, Flore Fondateur du Monastere, memoratif de ce qu'il auoit promis, voulut accomplir sa parole, & estre l'une des pierres viues de l'edifice spirituel que nostre Seigneur esleuoit en son Eglise de l'Ordre du glorieux Pere saint Benoist, prenant l'habit, & viuant sous sa reigle & obediēce. Et afin de le mieux exccuter, il en donna aduis au Roy Theodebert son Seigneur, le suppliant de luy permettre de se retirer en ceste sainte congregation pour faire penitence des pechez qu'il auoit commis au seruice de sa Majesté. Le Roy quoy qu'avec regret luy accorda: & le iour que Flore deuoit prendre l'habit, le Roy vint au Monastere accompagné des Princes & Seigneurs de sa Cour, & se prosterna humblement aux pieds de saint Maur, luy demandant sa benediction, & le priant à chaudes larmes qu'il le recommandast à Dieu, ses enfans & son Royaume, le receuant au nombre de ses compagnons, & le faisant participant de ses merites & oraisons. En apres il visita tout le Monastere, confirma la donation

tion que Flore y auoit faite de plusieurs terres & heritages. Puis estant assis à vn des costez de l'Autel de l'Eglise sainct Pierre, Flore se presenta en habit de Cheualier deuant sainct Maur, lequel estoit avec ses Religieux de l'autre costé de l'Autel, & quant le Collier de l'Ordre, & l'espée, avec vne grande humilité & deuotion & cognoissance du peu qu'il laissoit, & de la grandeur de ce qu'il pretendoit, demanda à sainct Maur l'habit de sa Religion, & le sainct supplia le Roy d'estre le premier qui luy couppast les cheueux de sa main, & le consacra à Dieu: ce que le Roy fit en pleurant, avec toute l'assistance qui voyoit cōme Flore triomphoit du monde, & l'exemple qu'il leur monstroit du cas qu'on en deuoit faire, & de ne se laisser abuser par ses fausses promesses & tromperies. Car ils voyoient vn homme noble, riche, puissant, fauorisé de son Prince, & qui auoit tant d'authorité par tout le Royaume, en la fleur de son âge, esclaire de la lumiere celeste, donner du pied au monde, & à tout ce qu'il auoit, pour embrasser l'humilité de Dieu, la pauureté Euangelique, & le mespris du monde, & vendant tout ce qu'il possedoit, achetoit le tresor caché, pour trouuer repos estrauaux, & gloire en l'ignominie, richesse en la pauureté, & la vie en la mort.

Cet acte si glorieux & solennel estant acheué, le Roy mangea ce iour-là en l'hostellerie ou forsterie du Monastere à la priere de sainct Maur, & appellant deuant soy Flore desia Religieux, & Cheualier de Iesus-Christ, il luy dit en pleurant, que l'ayant seruy si noblement & fidellement estant au monde, qu'il continuast deuant Dieu à luy faire mesme office en ceste sainte maison avec le soin accoustumé: & comme il auoit par le passé defendu son Royaume avec l'espée en la main, qu'il le defendit maintenant par les prieres enuers Dieu. Cela estant dit, le Roy receut la benediction de sainct Maur, & s'en retourna en sa maison.

A l'exemple de Flore plusieurs Gentils-hommes & Seigneurs furent incitez les vns de bailler leurs enfans à sainct Maur pour les nourrir, & instruire en son Monastere, les autres d'y entrer & faire diuorce avec toutes les choses du monde, pour suiure l'estendart de Iesus-Christ. Flore vescu 12. ans en grande perfection, & mourut saintement en ce Monastere. Ainsi par la sainteté & industrie de sainct Maur, le tres illustre & pieux Ordre de sainct Benoit commença à fleurir, & prendre pied au Royaume de France, & ce Monastere fut si réply, qu'il eut iusques à sept vingts Religieux, & sainct Maur commanda qu'on n'excédast point ce nombre, parce que le reuenu n'en pouuoit sustanter dauantage. Le sainct, apres l'auoir gouverné 38. ans, & fait plusieurs miracles & ceuures admirables, se sentant proche, de sa fin, suiua la prophetie de son Pere sainct benoit, laissa le gouvernement à d'autres; & designa pour son successeur Abbé du Monastere Bertulfe fils de Flore, il se retira en vne petite maisonnette pres de l'Eglise sainct Martin, avec deux de ses compagnons Prinée & Anian, pour s'employer avec plus de ferueur à l'Oraison, lecture & conté-

plation de Dieu, & nettoyer les yeux de son ame pour le voir plus clairement en sa demeure. Il fut là deux ans & demy, menant vne vie plustost Angelique qu'humaine, n'ayant que le corps en terre, & l'esprit au Ciel. Allant vne nuit en l'Eglise de sainct Martin, selon sa coustume, pour pleurer & faire Oraison à nostre Seigneur, Satan se mit deuant la porte avec vne cohorte de diables, afin de luy empescher l'entrée, commençant à crier, & luy dire: Penses-tu Maur, que pour estre icy venu de si loing, tu nous doiuies chasser de nostre maison? Tu le verras tout maintenant par le carnage que nous ferons de ces Moynes, dont nous triompherons, & en tu erons tant qu'il n'en demeurera gueres de ta congregation. A quoy le Sainct luy respōdit: Nostre Seigneur te confōde, laide beste; car tu es vn menteur & pere de mensonge. A cette voix le diable disparut avec son infernale troupe, menant vn si grand bruit, que tout le Monastere en trembla, qui fut cause que les Religieux se leuerent, & se mirent en Oraison: & sainct maur entra en l'Eglise, craintif & affligé de ce que le diable luy auoit dit de ses Religieux: mais nostre Seigneur le consola, luy enuoyant vn Ange qui luy dit qu'il ne se mit point en peine de ce qu'il auoit entēdu, parce que Dieu auoit commandé au diable de l'aduertir, quoy que selon sa façon il auoit meslé le mensonge avec la verité, & c'estoit bien la verité que Dieu auoit resolu que plusieurs de ses Religieux mourussent, mais sans que le diable en deust triompher, d'autant que par la grace de nostre Seigneur & par les exhortations de sainct Maur, ils mourroient saintement, & iouyroient de Dieu, & que les ayant enuoyez au Ciel deuant luy, il les suiroit. Le matin estant venu sainct Maur, assembla tout le Chapitre, & leur dit ce qu'il auoit entendu, les priant qu'aucun ne se troublast ny attristast, parce que le vray seruiteur de Dieu se doit tousiours cōformer à la volōté de son maistre, qu'il doit suiure sans la deuancer; quand la mort viendra d'vn si bon Seigneur, elle sera la bienvenue pour mettre fin aux trauaux, perils & miseres de ceste vie, & entrer en la joye de nostre Seigneur, & qu'vn chacun se preparast par l'oraison & penitence pour ceste heure-là. Par ces paroles & autres que le Sainct leur dit, ils s'attendrirent, se consolèrent & encouragerent, se tenans en bon estar, & en moins de 5. mois il en mourut de diuerses maladies 116. de sorte qu'il n'en demeura que 24. afin que nous admirions les secrets iugemens de Dieu, lesquels quoy qu'à nous incogneus, ne sont iamais iniustes & que nous ne soyons point curieux à les esplucher, ains humbles à les reuerer: scachans que pour la mort des hommes les ceuures de Dieu ne manquent pas. Vn peu apres sainct Maur fut attaqué d'vne violente douleur de costé, qui fut la cause qu'il se fit porter deuant sainct Martin, couché sur son cillice, & s'estant armé des Saincts Sacrements, & tout riche de merites, il acheua le cours de ceste vie mortelle le 15. de Ianuier l'an 583. selon Baro-nius, aagé d'environ 72. ans, desquels il en vescu 12. au monde, & 20. avec son Pere sainct Benoit,

15.
I A N -
VIER.

& quarante en France, où il mourut, comme l'escrit en sa vie Faulte qui fut son compagnon en ce voyage, & au Monastere qu'il fonda, & auoit esté nourry dès l'aage de 7. ans du mesme Pere saint Benoist. Ce glorieux Saint fut tres-deuot, tres-obeyssant, tres-humble, de grande charité, d'extreme penitence en sa vie & en sa mort, admirable pour plusieurs grands miracles que nostre Seigneur opera par luy, vray fils & imitateur de son Pere saint Benoist, gloire & ornement de sa Religion. Supplions nostre Seigneur qu'il nous fasse la grace par ses merites, d'imiter ses vertus, afin que nous ioyssions vn iour de la recompense d'icelles. Le Pape saint Gregoire fait mention de luy au 2. liure de ses Dialogues, où il descriit la vie de saint Benoist.

LA VIE DE SAINT IEAN
Calybite, Confesseur.

LN la vie de saint Iean Calybite escrite par Metaphraste, recueillie par Surius en son premier Tome, nous auons vn parfait exemple pour vaincre le monde, & cognoistre ce que peut vn homme foible assisté de la grace de Iesus-Christ. Il y auoit à Rome vn grand Seigneur riche & puissant, qui auoit des premieres charges durant la guerre, nommé Eutrope, marié avec Theodore, qui ne luy cedoit en noblesse ny richesse. Ils eurent trois enfans, les deux aînez s'adonnerent au manient de la Republique & de leur maison: le plus ieune s'appliqua à l'estude des bonnes lettres, il s'appelloit Iean. Dès son enfance il se monstra fort modeste & bien né, apprenant les sciences qu'on luy monstra avec vne telle subtilité & viuacité d'esprit, qu'en l'aage de douze ans ses maîtres & tous ceux qui le voyoient, estoient esmerueillez. Comme il vacquoit à ses estudes, il aduint qu'un saint Religieux vint de son Monastere à Rome pour passer en pelerinage en Hierusalem, & par hospitalité fut receu dans le mesme College où Iean demouroit. Si tost qu'il vit cet habit, la bonne grace & modestie du Saint Religieux, il le tira à part, & le pria de luy dire qu'il estoit? d'où il venoit? où il alloit? que signifioit cet habit qu'il portoit? quel estoit son genre de vie & sa profession? Iean demanda cela au Religieux de si bonne façon, qu'il luy rendit compte par le menu de tout ce qu'il desiroit scauoir, particulièrement du Monastere où il demouroit, de la regle qu'on y gardoit par deuotion en Hierusalem, & que son voyage accompli par la grace de Dieu, il retourneroit en sa maison. Iean fut fort touché des paroles qu'il entendit du Religieux, & embrasé de l'amour diuin, il le pria instamment à son retour de Hierusalem de passer par Rome, & le venir voir, parce qu'il luy desiroit faire compagnie en son Monastere, & y prendre l'habit, pour se dedier entierement au seruice de nostre Seigneur, d'autant qu'il scauoit que ses parents l'aymoient mieus que ses autres freres, qu'ils le vouloient marier, & eleuer aux premie-

res charges, lesquelles il fuyoit à cause qu'elles sont trop perilleuses, & desiroit sortir de la mer orageuse de ce monde, pour demeurer à couuert au port de la Religion, auquel Dieu l'appelloit comme au lieu le plus seur. Le Religieux iura qu'il n'y faudroit pas, d'autant que Iean par sa faueur le contraignit de luy promettre par sermēt. Le Religieux continua son chemin, & Iean demeura au College. Il eut entuie d'auoir vn nouveau Testament pour y lire, il le demanda à ses parens qui se resiouissoient fort de le voir enclin à l'estude & à la deuotion: il luy en firent faire vn liure bien escrit & relié avec de l'or & des pierres precieuses qu'ils donnerent à leur fils: il y lisoit souuent & avec beaucoup de deuotion, tachant de grauer en son cœur les veritez celestes qui y sont contenuës. A quelques moys de là le pelerin retourna de Hierusalem suiuant sa promesse, dont Iean fut fort aise, & le pria de ne dire mot à personne de ce qui estoit accordé entr'eux, parce que ses parens l'aymoient tendrement & le pourroient destourner de son intention s'il en estoient aduertis. Qu'il se falloit embarquer secrettement à Rome, & gagner le Monastere à petit bruit. Le Religieux le trouua bon, & sachant qu'il cousteroit cēt escus pour fréter le nauire tout expres, de peur d'estre descouverts, Iean eut bien l'industrie de les obtenir de ses parens, & se desfit d'un seruiteur qu'ils luy auoient baillé pour l'accompagner, luy enuoyant faire vn message aposté. Il s'embarqua d'un bon vent, & sortit de Rome sans que ses parens en sentissent le vent. Ils arriuerent au Monastere, & le Religieux aduertit son Abbé de tout ce qui s'estoit passé entre luy & Iean & les causes qui l'auoient conuié de l'amener. L'Abbé voyant que Iean estoit si ieune, delicat, & enfant de bonne maison craignant qu'il ne peust supporter vne vie si austere, & y perseuerer iusqu'à la fin, luy fit beaucoup de difficultez, & luy dit entr'autres choses, qu'en ce Conuent ils n'auoient accoustumé de donner l'habit à personne, iusques à ce qu'ils l'eussent recogneu & esprouué par l'espace de quarante iours. Mais le Saint enfant parla à l'Abbé avec vne telle ferueur d'esprit, & le luy demanda si instamment, qu'il ne peut luy refuser l'habit, esperant que nostre Seigneur qui l'auoit amené à ses pieds, luy donneroit perseuerance en ce qu'il entreprenoit pour l'amour de luy. Il demeura six ans en ce Monastere comme vn Ange du ciel, seruant d'exemple à tous d'une singuliere modestie, humilité, obeyssance, deuotion, & menant vne vie si austere qu'il sembloit plustost vn homme parfait qu'un ieune enfant. Pendant qu'il estoit sur ces erres conduit de la toute-puissante main de Dieu, nostre ennemy commun qui ne dort point quand il est question de nous nuire, suscita vne tempeste de laquelle Iean fut fort affligé. Il luy remit deuant les yeux la grandeur de sa race, la richesse & splendeur de sa maison, les delices & passe-temps qu'il y receuoit, il resueillit en luy vn vif & poignant desir de voir ses parents (tentation ordinaire qui reuerse plusieurs foibles Religieux) il reiettoit loing de soy